

AU JOUR LE JOUR



Place Foch, aujourd'hui Place de La Mennais.

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

Charles Diel, soldat, colon et voyageur	2
Fouilles archéologiques et mise en valeur du Vieux La Prairie	4

RÉAMÉNAGEMENTS

Après de si nombreuses années dans les mêmes locaux, il était devenu impérieux de modifier l'organisation de nos espaces afin d'adapter l'ensemble aux nouveaux besoins de la Société et de ses bénévoles. Les nombreux classeurs ont cédé la place à des étagères pouvant accueillir des boîtes d'archives. Les ordinateurs seront regroupés dans un îlot central mieux aéré et plus dégagé. Les nouvelles chaises et les fauteuils sont plus confortables et plus ergonomiques. Bref des lieux de travail plus accueillants et mieux éclairés que nous vous invitons à visiter.



VACANCES DES FÊTES

Les locaux de la SHLM seront fermés du 24 décembre 2010 au 3 janvier 2011 inclusivement. Le Club de généalogie tiendra sa dernière rencontre de l'année le 20 décembre 2010 et reprendra ses activités le 10 janvier 2011.

Nous souhaitons à tous nos membres un joyeux temps des fêtes.



Emplacement du ruisseau Diel en 1940, à l'arrière plan, le pont Simard avant l'avènement de l'autoroute 132

Charles Diel, soldat, colon et voyageur

Par Jean-Pierre Yelle

Charles n'a pas 16 ans lorsqu'il quitte son village natal de Sainte-Colombe en Caux pour la Nouvelle-France. Une église et quelques maisons composent ce petit patelin qui se réduit à une croisée de chemins et qui compte 194 habitants en 1999. Une mare qui porte le nom de Diel témoigne de la présence des Diel autrefois.

Parti de La Rochelle le 24 mai 1665 à bord du Saint-Sébastien, Charles Diel, dit Le Petit Breton, de la compagnie La Fouille du régiment de Carignan arrive à Québec le 12 septembre 1665¹. Charles, à la fin des guerres iroquoises, fait partie des 400 soldats qui décident de rester en Nouvelle-France sur les 1 200 du régiment de Carignan-Salières arrivés en 1665.

Après ses trois ans dans la compagnie La Fouille qui était assignée à la protection de Trois-Rivières, il s'installe à La Prairie dans les années qui suivent. On trouve son nom au recensement de 1673 parmi les habitants du fort de La Prairie. En février 1674, il reçoit une concession de terre au Mouillepie, territoire qui fait partie de Saint-Lambert présentement. Le ruisseau qui longe sa terre porte le nom de Diel mais est aussi appelé le

ruisseau du Petit Charles dans certains documents. En 1676², il se marie avec la fille de Hugues Picard qui est née à Ville-Marie. Au recensement de 1681, il est noté qu'il a deux enfants, un fusil, 3 vaches et 4 arpents en valeur. En 1684 puis en 1688, il s'engage comme voyageur³ avec Pierre Lefebvre (parrain de sa fille Marianne) et Antoine Caillé (sera le grand-père d'Angélique Caillé, l'épouse d'Eustache, petit-fils de Charles) tous les trois du Mouillepie donc assez rapprochés les uns des autres. Cette partie du contrat de 1684 devant le notaire Bénigne Basset illustre le type d'entente de ces voyageurs.

Par devant Benigne Basset nottaire royal en la ville et seigneurie de l'isle de Montreal en la Nouvelle-France et tesmoins soubzignez furent present les sieurs Pierre Lefebvre, Anthoine Caillez et Charles Diel habitant demeurant ordinairement en La Prairie Saint-Lambert, de présent en cette



La mare Diel et l'église de Sainte-Colombe

riviere Montreal, lesquels ont reconnu et confesser devoir bien pour lui un et chacun d'eux seul et pour le tout sans division ni disention renonciation a laditte division et fidejussion au sieur Hillaire Bourgine marchand bourgeois dudit Montreal y demeurant a ce present et acceptant la somme de deux mil six cent seize livres six sols, a cause des marchandises que lesdits debiteurs ont reconnu et confesse leur avoir este rendues et livrés par luy sieur creancier pour les voiage et la traite qu'il ne peut presentement faire aux sauvages 8ta8ais, en suivant la permission qu'il y a esté donnée au sieur Léger Heber, que monseigneur le general gouverneur et lieutenant general pour le Roy en ce pais en la Nouvelle France en datte du vingt quatre may dernier, et du transport qui en a esté fait auxdits debiteurs par ledit sieur Hebert par acte passé par devant eux audit nottaire le vingtième dudit mois de septembre a la presente année sy convenu dont lesdit payement a laquelle somme de [mot rayé]deux mil six cent seize livres six sols lesdits debiteurs ont promis, promettent s obligent sollidairement convenu et...

payer, audit sieur Bourgine, en bonne pelleterie ayant cours en ce pais, et sur le pied du magazin general de ce pais et ce pour le plus tard, a la fin du mois de septembre de l'année prochaine que luy coutera mil six cent quatre vingt cinq. et pour l'exécution des presentes lesdits debiteurs ont esleu leur domicile irrevocable en cette ditte ville en la maison du Sr Jean Aubuchon de Lesperance [mots rayés]...



Au contrat de 1688, on trouve sa signature au bas de la page.

À partir de 1704, Charles va commencer à se départir de sa terre de Saint-Lambert. Il signe un bail à ferme avec son gendre François Bory dit Grandmaison en 1704 puis en 1707 vend une partie de terre à Nicolas Varin

dit Lapistole. En 1708 dans un acte notarié, on indique qu'il est résident de Côte Saint-Laurent. En 1711, il vend une terre de Côte Saint-Laurent à Denis Destienne de Clérin puis en 1712 il en achète une autre de Jean-Baptiste Murette toujours à Côte Saint-Laurent. En 1718, il s'engage à nouveau comme voyageur. En 1722, il vend une terre de Côte Saint-Laurent à Jacques Diel son fils. Le 1^{er} décembre 1725, Charles a 73 ans et il est présent au mariage de Marie-Françoise sa fille et de René Rivière. C'est la dernière présence trouvée de Charles dans les registres et les actes consultés. Tout comme son acte de baptême, son acte de décès est encore inconnu à ce jour comme le sont plusieurs actes des ancêtres de cette époque.

Le voyageur Charles aura donné le goût du voyage à plusieurs de ses descendants en commençant par Charles son fils puis Eustache son petit-fils qui signeront des engagements. Si on veut en ajouter, on peut dire que mon arrière grand-père Jean-Baptiste qui s'est rendu en Californie pour y trouver l'or en 1855 devait bien avoir un peu de Charles en lui.

Deux de ses fils, Charles marié à Jeanne Boyer en 1716 et Jacques

marié à Marie-Anne Crépin en 1715 ont poursuivi la lignée. Quant à Pierre qui avait été enlevé en bas âge par les Iroquois et Jean-François le plus jeune des fils de Charles leur progéniture n'est pas connue.

Sources :

1. Le site Migrations.fr : voir les soldats du régiment de Carignan et les passagers du Saint-Sébastien.
2. Acte de mariage le 10 août 1676 devant Bénigne Basset et mariage religieux le 31 août 1676 à la paroisse Notre-Dame de Montréal.
3. « Un bon voyageur était plutôt de petite taille, souple et agile, capable sans perdre sa bonne humeur, de supporter le froid, la faim, la fatigue et l'ennui. On en a vu avironner pendant près de 24 heures et faire plus de 100 kilomètres en une seule journée ». Tiré de **Les coureurs des bois**. Georges-Hébert Germain. Libre Expression, 2003. P.70.

PRDH

Le site Family Search

Parchemin

Contrats notariés des archives nationales

Société d'histoire Mouillepiep, cahier n° 1. 1993

Photos de la famille Yelle

De Diel à Yelle

Monsieur Roland Jacob dans son dernier volume fournit l'explication suivante : « Une autre hypothèse mérite d'être considérée, celle qui résulte d'un autre phénomène linguistique, l'amuïssement d'une consonne ou son affaiblissement, qui conduit parfois à sa disparition. De même que le nom **GUYON** s'est transformé en **GUION**, **DION** et **YON**, chez les descendants de l'ancêtre Jean Guyon, le nom **DIEL** s'est transformé en **YEL**, écrit ensuite **YELLE**. Il s'agirait donc d'un simple cas de prononciation. Les graphies du nom **DIEL** relevées par le PRDH dans les documents du Québec ancien viennent appuyer cette hypothèse. En effet, on y trouve, entre autres, les formes suivantes : **DIEL**, **Diele**, **Dielle**, **Dyel**, **Dyelle** et **Guiel**. » Une recherche rapide dans les registres de baptême nous montre une déformation de Diel à Dielle puis Dieul et Guielle vers 1715, vers 1795 Yielle, vers 1848 Hyelle, vers 1865 Hiel et enfin vers 1870 Yelle.

Fouilles archéologiques et mise en valeur du Vieux La Prairie

Par Marie-Hélène Bourdeau

L'ensemble du projet d'enfouissement des fils dans l'arrondissement historique (2008-2009) a coûté près de 9 millions\$; 650 mètres ont été fouillés et 1 500 des 2 500 mètres excavés ont été supervisés. Jusqu'à vingt archéologues ont travaillé sur le site pendant cinq mois.

De nombreuses découvertes ont été faites; elles couvrent deux périodes différentes: préhistorique (avant 1534) et historique. Vingt-et-un sites préhistoriques ont été identifiés, concentrés principalement entre les rues Saint-Ignace, Sainte-Marie et le chemin de Saint-Jean. Les découvertes de la période préhistorique incluent des tessons de céramique (vases, pipes), des objets de pierre (outils, couteaux, pointes de projectiles), des structures (foyers, fosses, piquets) et deux sépultures autochtones. Celles de la période historique comprennent plus de 25 000 artefacts dont 8 000 ossements d'animaux, des objets en céramique, des objets métalliques, 5 sépultures euro-québécoises et 17 pieux extraits.

Les travaux d'aménagement et de mise en valeur ont porté sur cinq éléments: la palissade, le cœur du bourg, la deuxième église, le mobilier urbain et le Vieux Marché.

Le tracé de la palissade a été mis en valeur par l'installation de dalles de béton avec impression de pieux de bois à trois endroits différents où les archéologues ont trouvé des preuves concrètes de son emplacement (rues Ste-Marie et St-Georges, chemin de St-Jean devant l'église et près du stationnement de la Maison à tout le Monde). Les dalles de béton près de la Maison à tout le Monde sont bordées par des conifères qui grandiront et donneront une représentation verticale de la palissade. Les trottoirs ont aussi été traités de deux façons différentes selon qu'on se situe à l'intérieur ou à l'extérieur de la palissade.

Le cœur du bourg était la place publique située devant l'église entre 1750 et 1850. Les archéologues ont découvert le pavé de pierre original de la place publique. Ils ont aussi découvert que la place publique s'étendait du chemin de Saint-Jean jusqu'au bord des murs de l'église.

Les archéologues ont mis à jour une partie des fondations de la deuxième église, aussi appelée la première église de pierre. Cette église faisait face au fleuve, sa façade, une partie du terrain devant la Maison à tout le Monde, sa nef s'étendant sur le parvis, la partie avant de l'église actuelle. L'emplacement du mur de fondation du clocher et du coin avant droit de l'église a été marqué par un tracé au sol. Un espace public a été aménagé devant l'édifice du Vieux Marché. Des bancs ont été installés et agrémentés d'un éclairage d'ambiance.

La toiture du Vieux Marché a été rénovée. Le clocheton a été refait et la cloche y a été replacée (voir l'article paru dans *Au Jour le Jour* de septembre 2010).



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS:

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages
Marie-Hélène Bourdeau
Jean-Pierre Yelle

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de
La Prairie commandite
l'impression du bulletin
Au jour le jour.